



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »

*"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d'acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l’artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l’éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N’Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr’s <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga’s <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi’s <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l’église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud’s <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N’GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera’s <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE -----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire Essobozowè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan Thomas GOZE -----	331

LINGUISTIQUE

La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire

Essobozouwè AWIZOBA

Université de Kara, Togo

essobozou@gmail.com

Reçu le : 25/12/2022 Accepté le : 29/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

Les langues, à travers le monde, se distinguent les unes des autres selon que l'on passe d'une communauté à une autre. Cette différence linguistique et culturelle est souvent source de mésententes, de mépris voire de conflits intercommunautaires. Face à cette réalité, le présent article se propose d'interroger la parenté linguistique dans une approche comparative, afin de déterminer son apport au dialogue intercommunautaire dans la perspective d'une paix durable. Pour y parvenir, une comparaison lexicale a été faite entre des langues lama et celles gurma. Cette comparaison révèle que malgré la différence, des preuves de la parenté sont encore vivaces, lesquelles sont susceptibles d'être exploitées au profit du dialogue permanent entre tous les peuples parlant les langues en question.

Mots clés : parenté linguistique, dialogue intercommunautaire, lama, gurma, paix durable.

Abstract:

All over the world, languages differ from one another. The linguistic and cultural difference is often a source of misunderstanding, contempt and even conflict between communities. This study examines linguistic kinship in a comparative approach to determine its contribution to intercommunity dialogue in the perspective of a lasting peace. A lexical comparison between Lama and Gurma languages is carried out in order to achieve this goal. The study reveals that despite the difference, there is still evidence of kinship which can be used for the benefit of ongoing dialogue between all the peoples speaking the aforementioned languages.

Key words: linguistic kinship, inter-community dialogue, Lama, Gurma, sustainable peace.

Introduction

Il existe une multitude de langues à la surface de la terre. Mais plus que leur multiplicité, c'est leur marquage identitaire qui est source de controverse. En effet, il n'y a pas que la race pour distinguer les communautés humaines les unes des autres ; il y a aussi les langues. D'ailleurs, il est observé qu'au sein d'une même race, la différence intercommunautaire est due à celle basée sur le code de communication qu'est la langue. Dès lors, la langue prend l'allure d'une marque identitaire très puissante au point même d'influencer la dénomination des peuples, voir des Etats. C'est donc en tant que marque identitaire que la langue devient source de méfiance, de mépris de division, puisqu'elle semble présenter les locuteurs de langues différentes comme des antagonistes.

Or, bien qu'elles soient différentes les unes des autres, des langues semblent apparentés eu égard à certaines affinités qu'elles présentent. D'où l'intérêt de la présente recherche sur la parenté comme facteur du dialogue intercommunautaire. Très souvent, la différence linguistique a, en elle-même, servi de prétexte pour haïr ou mépriser l'autre. Pourtant, il existe des preuves de la parenté entre des codes linguistiques différents qui devraient plutôt servir à instaurer et entretenir un dialogue constructif entre des communautés parlant des langues différentes comme c'est le cas des peuples lama et gourma. En quoi la parenté linguistique devrait-elle contribuer au dialogue intercommunautaire ? C'est la principale question à laquelle répondent les résultats de cette recherche. Pour y parvenir, il est avant tout indispensable, de répondre à certaines questions secondaires notamment celles de savoir qu'est-ce que la parenté linguistique ? quelles en sont les preuves et implications ? quel en est l'apport au dialogue entre les peuples ?

Ces questions font appel aux hypothèses ci-après dont la plus générale est que la parenté linguistique devrait permettre aux communautés dont les langues sont apparentées d'imaginer la possibilité que leurs ancêtres soient d'une même source. Quant à elles, les hypothèses secondaires stipulent respectivement que la parenté linguistique est l'appartenance d'un certain nombre de langues à une origine commune, laquelle tire ses

preuves dans la reconstruction de l'ancêtre commun dont la certitude constitue normalement un sujet de réflexion sur la possibilité de prôner la culture du dialogue au détriment de la division.

Dans cet ordre d'idée, le principal objectif poursuivi à travers la présente recherche est d'explorer les pistes permettant d'exploiter la parenté linguistique pour instaurer et maintenir une paix sociale durable à travers le dialogue intercommunautaire. Il est question, de manière précise, de définir la parenté linguistique, d'en décrire les mécanismes puis, d'en déduire l'apport au dialogue intercommunautaire.

Du point de vue théorique, l'étude s'est appuyée sur l'approche comparative selon Meillet (1970), mais aussi, elle s'est resourcée aux idées sociolinguistiques de Calvet (1987) qui, réfléchissant sur les causes de « la guerre des langues » ainsi que ses implications sur les relations sociales, explique comment il advient que des langues subissent des transformations allant jusqu'à une diversification complète. Selon l'auteur, « Ces transformations [...] ne sont pas à proprement parler des phénomènes linguistiques ». Il explique qu'« en les considérant comme tels, on se condamne à ne pas les comprendre. » Car « Ils sont la traduction linguistique des mouvements sociaux plus profonds » (Calvet, 1987 : 8).

Cette analyse de Calvet paraît tout à fait légitime dans la mesure où la langue ne naît, ne vit et ne se perpétue que grâce à l'action de son support qu'est la communauté qui en est locutrice. Il en découle la conséquence selon laquelle l'histoire d'une langue se confondrait avec celle de ses locuteurs. « S'il y a une histoire des langues, elle constitue donc un chapitre de l'histoire des sociétés, ou mieux, le versant linguistique de l'histoire des sociétés », écrit Calvet (1987 : 10). Si les preuves de la communauté du patrimoine historique des langues différentes sont tangibles, elles peuvent être exploitées comme des arguments en faveur du dialogue permanent entre des communautés dont les langues sont apparentées. C'est cela qui rend indispensable le recours à l'approche comparative comme démarche pour prouver la communauté historique entre les langues considérées dans le cadre de la présente recherche.

Selon Meillet (1970 : 2-3), « l'histoire des langues ne se fait donc qu'en comparant des états de langue les uns aux autres ». L'auteur précise que « La comparaison est le seul instrument efficace dont dispose le linguiste pour faire l'histoire des langues ». Il en résulte que « tant qu'une langue est isolée, elle est dénuée d'histoire ». En général, ce principe est le même en ce qui concerne l'histoire d'un peuple qui n'a véritablement de sens que lorsqu'il se rapporte à celles d'autres peuples. S'il y a histoire, qu'elle soit axée sur des langues ou sur des peuples, elle renvoie à un point de départ qui constitue leur origine commune ou, du moins, le lieu de rencontre de leurs trajectoires historiques (Sellier, 2019).

Pour les langues en particulier, l'histoire commune n'a de légitimité que lorsqu'elle repose sur les preuves de l'existence d'une langue ancienne dans laquelle toutes se retrouvent. A ce propos, Meillet pense que « Pour établir l'existence d'une ancienne langue commune, il faut retrouver dans les langues comparées les traits spécifiques de cette langue pour autant qu'ils se sont maintenus » Meillet (1970 : 22). Ceci passe généralement par des constats basés sur des ressemblances, lesquelles donnent lieu à des hypothèses de recherche. Il en a été ainsi dans cette étude dont la méthode se résume à une collecte de données, à leur comparaison dans une perspective historique et à la déduction du rôle de la parenté linguistique dans l'institution et le maintien du dialogue intercommunautaire.

En ce qui concerne les données analysées, elles sont d'ordre lexical et portent sur trois langues exclusivement. Il s'agit du kabiyè dont nous sommes locuteur, du moba et du ncam. Ces langues représentent respectivement le groupe lama, pour le kabiyè et le groupe gurma pour le moba et le ncam.

Une fois collectées, ces données ont été transcrites avant d'être comparées en vue d'en identifier les traits communs. Sur la base des traits en question, il a été démontré que la culture du dialogue intercommunautaire peut se construire et se maintenir si les locuteurs prennent la peine de s'interroger sur le caractère non arbitraire des faits linguistiques.

De tout ce qui précède, il en ressort d'une part que la parenté linguistique n'est que le reflet d'une histoire impliquant les communautés dont les langues sont apparentées. D'autre part, l'existence d'une histoire commune entre des peuples, si elle est prouvée, devrait pouvoir contribuer à instaurer un dialogue favorable à l'édification de la paix entre des communautés distinctes.

1. Parenté linguistique et rapports intercommunautaires

La langue est l'un des moyens par lesquels l'histoire des peuples peut être restaurée, quel que soit son niveau de dégradation. L'essentiel, c'est de réussir à prouver qu'il existe bel et bien une parenté entre des langues données. Qu'est-ce donc la parenté linguistique ?

1.1. Notion de parenté en linguistique

Des langues sont dites apparentées si elles sont issues d'un seul et même ancêtre (Meillet, 1970). La parenté dans ce sens représente le lien sous lequel des langues issues d'une évolution à partir d'une langue ancestrale commune se réunissent. Les langues apparentées constituent alors une famille, avec des subdivisions correspondant aux sous-familles, aux groupes de langues, aux sous-groupes et même, aux continua dialectaux.

A travers le monde, plusieurs exemples sont notables mais le plus connu qui est d'ailleurs le plus ancien est celui de la famille indoeuropéenne. Cette famille, par exemple, est constituée de langues se reconnaissant dans l'ancêtre qu'est l'Indoeuropéen dont les traits de survivance se remarquent dans toutes les langues qui en sont issues.

En linguistique, la parenté ne se décrète pas. Elle n'a pas non plus de lien intrinsèque avec la proximité géographique. Son rapport à la typologie est fort, mais non indispensable dans tous les cas. En conséquence, il faut apporter des preuves de la parenté par une analyse rigoureuse des données linguistiques. Pour qu'elle réponde au critère de la rigueur, l'analyse linguistique dans une perspective historique part des constats, émet des hypothèses, procède à des reconstructions d'éléments de la langue ancestrale puis, déduit les innovations intervenues au niveau de chaque langue en particulier.

Toute l'histoire d'une langue part du constat qu'elle aurait des affinités non hasardeuses avec d'autres langues connues, que ces dernières soient situées ou non dans la même sphère géographique. Toutes les familles de langues, sur ce point de vue, sont constituées de langues ayant nécessairement en leur sein des traits frappants capables d'attirer l'attention de tout observateur attentif sur des phénomènes suscitant la curiosité. La découverte du sanskrit aura joué un rôle important dans la reconstitution de l'Indoeuropéen dans la mesure où à partir de cette découverte, il a pu être constaté des ressemblances surprenantes entre ladite langue et celles de l'Europe considérées à l'époque comme des langues savantes (Saussure, 1967).

1.2. Parenté linguistique, une des preuves de la parenté intercommunautaire

Très souvent, il est fait recours à l'histoire pour déterminer l'origine des peuples ainsi que les relations qu'ils entretiendraient les uns avec les autres. Certes, la démarche historique est incontestable. Toutefois, les résultats obtenus par les seules méthodes historiques ne sauraient être satisfaisants. Ils ont besoin d'être confirmés ou même complétés par ceux issus des recherches d'ordre linguistique.

Si, par exemple, des langues sont apparentées, la probabilité de la parenté entre leurs locuteurs serait aussi élevée. S'inscrivant dans cette logique, certains chercheurs comme Manessy (1999) ou Mouguiama-Daouda (2005) ont poussé la curiosité jusqu'à la localisation du foyer originel présumé des peuples voltaïques et bantu respectivement. Ils ont ainsi démontré la nécessaire contribution de la linguistique à l'écriture de l'histoire des peuples. Il arrive tout de même que des langues apparentées soient parlées par des populations de souches très différentes comme c'est le cas des Guin-Mina du Togo qui, n'étant de souche gbé (Gayibor, 1997), parlent une langue du sous-groupe gbé. Mais il ne s'agit que des cas exceptionnels s'expliquant par des déplacements de populations ou par des faits coloniaux. Hormis ces cas particuliers, le principe d'une correspondance entre la parenté linguistique et celle des communautés s'applique en général. De ce fait, apporter la preuve de la parenté linguistique revient à en déduire celle de la communauté historique des

peuples dont les langues sont apparentées, malgré les différences qui peuvent les distinguer les uns des autres.

Face aux défis de la paix et de l'unité des peuples, il est donc nécessaire d'exploiter des faits de langues pouvant permettre de rapprocher des populations à travers des démonstrations utiles à une prise de conscience active.

Par rapport aux langues gourma et lama particulièrement, l'affirmation de leur parenté est une occasion de sensibiliser leurs locuteurs sur l'existence des liens historiques qui les caractérisent encore en tant que peuples issus d'un même ancêtre.

2. Quelques preuves de parenté entre les langues lama et gurma

Le sous-groupe lama est constitué des langues kabiyè, lamba, tem, bago-kusuntu, dilo et cala selon la classification harmonisée de Awizoba (2017). Avant cette harmonisation, le lukpa était considéré comme une langue à part et le bago distinct du kusuntu. En ce qui les concerne, les langues gurma sont le gulmancema, le moba, le ncam, le konkomba, l'akaselem, le gangam (Naden, 1989). Les deux sous-groupes appartiennent à la branche gur de la sous-famille Gur-Adamawa (Heine et Nurse, 2004). Ce n'est donc pas la première fois que les langues des sous-groupes considérés sont soupçonnées d'être apparentées. Mais il est surtout mis l'accent sur l'exploitation des preuves les plus élémentaires et les plus palpables, de la parenté linguistique pour nourrir les réflexions allant dans le sens d'un dialogue social constructif.

2.1. Echantillon lexical

Il est relatif au vocabulaire de base notamment l'ensemble des lexies désignant, entre autres, les parties du corps humain, l'art culinaire et certaines ressources environnementales indispensables à la vie. Notre échantillon repose sur quatorze (14) items que nous estimons assez représentatifs pour permettre d'effectuer notre étude.

Tableau 1 : correspondances lexicales

N°	Item	Kabiyè	Moba	ncam
1	Huile	Núm	Nkpám	ŋkpam
2	Eau	lím	ŋpím	ŋnum
3	Boisson	svlóm / taalím	Ndaam	ŋdaam
4	Marcher	ʃóm	Cuoŋ	coom
5	Excréments	píndv	Tíbínd	tíbv
6	Enfant	póó	ibík	kəbəkə
7	Bouche	nóó	úŋnəb	kɪnəkək
8	Bœuf	náv	Únua	uŋna
9	Grain de néré	cóje	-	ijəŋu
10	Moutarde	Cótu	ijəŋ	tɪují
11	Terre	tétv	iteŋ	kituŋ
12	Soleil	wɪst	Újen	ŋwii
13	Courir	sé-wu	sâ	sê
14	Arbre	tú	Itiig	bɪ-svɪb

Source : nos recherches de terrain

Le tableau ci-dessus présente des données entre lesquelles se trouve nécessairement un lien qui peut se justifier par la ressemblance de forme ou celle de forme et de sens. En exploitant les ressemblances par niveau, il a été déduit des preuves de la parenté entre les langues en présence.

2.2. Traits morphologiques

Le premier niveau de ressemblance sur lequel est porté l'intérêt de la présente recherche est celui morphologique. Les items ci-dessus ont permis de dégager une série de ressemblances morphologiques sur lesquelles une attention particulière est portée. Elles concernent les radicaux d'une part et les suffixes d'autre part. Par ailleurs, des préfixes, le cas échéant, se comportent par endroit comme des indices supplémentaires de ressemblances morphologiques.

Les ressemblances au niveau des radicaux concernent les items 5 à 14. La structure syllabique ou morphologique, couplée de la nature des sons en présence montre que d'une langue à une autre, un invariant structurel existe. Par exemple, avec l'item excrément, on observe que la structure syllabique de l'invariant est CV, C étant une consonne occlusive bilabiale

et V, une voyelle antérieure haute. Cet invariant ici est assimilable à la racine de la lexie désignant l'excrément à l'origine. En d'autres termes, la reconstruction du radical originel devrait mettre en exergue la formule en question en tant qu'élément basique de la lexie source. Il en est de même de l'item 11 du tableau dont la structure de la racine serait de forme CV, avec une sorte de conservation de C qui est t dans les langues en présence.

Quant aux ressemblances suffixales, elles portent sur les items 1 à 4. A ce niveau, les items considérés sont représentés dans chacune des langues par un suffixe se réduisant à une consonne nasale. Le tableau suivant présente l'ensemble des convergences morphologiques identifiées sur la base des données analysées dans le cadre de la présente étude.

Tableau 2 : mise en exergue des indices morphologiques de parenté

N°	Item	kabiyè	moba	ncam	Indice de similitude
1	Huile	nú-m	ɲkpá-m	ɲkpa-m	Suffixe
2	Eau	lí-m	ɲpí-m	ɲpu-m	Suffixe
3	Boisson	svlú-m / taalím	ɲdaa-m	ɲdaa-m	Suffixe
4	Marcher	ʔó-m	cuo-ɲ	coo-m	Suffixe
5	Excréments	píndv	tí-bínd	ti-bí	radical
6	Enfant	póó	ɪ-bík	kə-bəkə	radical
7	Bouche	nóó	úɲ-ɲəb	kɪ-ɲəkó	radical
8	Bœuf	náv	ú-nua	uɲ-na	radical
9	Grain de néré	cóje		i-joɲu	radical
10	Moutarde	cótu	i-joɲ	ti-jují	radical
11	Terre	tétv	ɪ-teɲ	kɪ-tɲ	radical
12	Soleil	wɪst	ú-jen	ɲ-wii	radical
13	Courir	sé-wu	sâ	sê	radical
14	Arbre	tú	i-tiig	bɪ-svɪb	radical

Source : résultats de nos analyses

2.3. Données phonétiques

Au-delà des ressemblances lexicales et morphologiques, les sons constituent une autre preuve de parenté entre les langues considérées.

Certes, la présente analyse ne s’est pas intéressée à la reconstruction des proto-éléments. Cependant, plusieurs indicateurs, du point de vue phonétique, confirment l’existence d’un certain de parenté entre les langues lama et gurma. Entre autres indices tangibles, les similitudes et identités phonétiques sont très remarquables. Le tableau ci-après visualise nettement les correspondances selon qu’elles présentent des sons identiques ou des sons similaires.

Tableau 3 : correspondances phonétiques

Cor.	kabiyè	moba	ncam
C1	t	T	T
C2	s	S	S
C3	t	T	S
C4	t	D	D
C5	ʈ	C	C
C6	p	B	B
C7	n	ɲ	ɲ
C8	n	N	N
C9	n	N	N
C10	l	ɺ	ɺ
C11	c	ʃ	ʃ
V1	ɪ	ɪ	U
V2	ɔ	O	O
V3	ɪ	I	ɪ
V4	ɔɔ	ɔɔ	ɔɔ
V5	a	A	A
V6	o	O	U
V7	ɛ	ɛ	ɪ
V8	e	A	ɛ
V9	ɯ	li	ɯɯ

Source : résultat de nos analyses

Sans avoir eu recours à la reconstruction, nous avons pu, grâce au tableau ci-dessus, montrer comment les sons se ressemblent d’une langue à l’autre. Par exemple, C1, C2, C9 d’une part ; V4 et V5 d’autre part sont parfaitement identiques. Quant aux autres séries de correspondance, même si elles ne sont pas identiques, les affinités qui les caractérisent sont légitimes et généralement incontestables. Les différences que l’on

observe ont des explications soutenables scientifiquement. En C4, les consonnes en présence sont toutes des occlusives alvéolaires. Le seul trait divergent est celui de la sonorité. Il en est de même pour la série C11. En V3, c'est l'arrondissement et l'opposition ATR qui font la différence alors qu'en V2 et V3, seule l'opposition ATR fait la différence.

3. Implication des faits de langue dans la construction des sociétés paisibles

L'histoire du monde est marquée par des conflits atroces dont certaines des causes sont relatives à la diversité linguistique. La langue peut donc être perçue, sous un angle, comme une source de conflits, surtout lorsqu'elle est considérée à la fois comme une marque identitaire et de différenciation des communautés. A cet effet, il est quasi certain que la parenté linguistique donne à s'interroger dans le cadre d'une recherche active des solutions aux conflits et à toutes les formes de divisions sociales d'origine linguistique. En lui assignant une telle mission, la parenté linguistique apparaît alors comme un facteur de rapprochement entre des communautés distinctes en ce sens qu'elle permet d'attirer l'attention sur des aspects anodins de leur vie commune, lesquels ont souvent une influence déterminante sur les relations sociales.

Il peut paraître banal qu'une, voire quelques affinités se constatent entre des langues distinctes du point de vue formel. Mais, que cette ressemblance de forme implique celle de la signification, cela n'est plus banal. Dans tous les cas, les similitudes linguistiques suscitent ou doivent plutôt susciter des questionnements sur leur nature exacte, leur origine ainsi que leur rapport à l'histoire des peuples.

3.1. Sens des similitudes linguistiques dans un contexte historique

Il est généralement connu du signe linguistique qu'il est arbitraire dans la mesure où le lien qu'il y a entre le concept et l'image acoustique n'est pas motivé ou du moins, si motivation il y a, elle ne saurait être démontrée. C'est un principe reconnu et incontesté en linguistique moderne à la saussurienne.

Cependant, ce caractère arbitraire n'affecte pas les relations interlinguistiques. En effet, si des langues sont différentes et qu'au-delà des différences elles présentent des similarités, il est très peu courant que ces dernières soient arbitraires, que ce soit au niveau formel ou sémantique. Une ressemblance arbitraire suppose une absence totale d'histoire commune entre les langues considérées. Or, sans histoire commune, il serait extrêmement rare, sauf coïncidence, de rencontrer des éléments de structure et de contenu similaires portant sur trois langues différentes comme celles sur lesquelles s'est appuyée la présente recherche. Comment peut-on facilement concevoir qu'un fait banal se répète sur plusieurs éléments différents dans des contextes différents ?

S'agissant du suffixe -m des items 1 à 3 (tableau 2), en effet, la correspondance entre les trois langues est frappante et loin d'être anodine. Le morphème en question est identifiable dans les lexies désignant les mêmes réalités, notamment les objets liquides. Ce fait n'est ni banal, ni hasardeux. Il donne plutôt à réfléchir, sauf qu'il y a peu de gens qui y prêtent attention. Les locuteurs non avertis savent seulement qu'ils parlent des langues différentes sans chercher à se demander s'il y a des ressemblances ou non entre elles. Quand bien même des faits retiendraient l'attention de certains curieux, il n'est pas évident que cela serve à orienter les réflexions dans le sens d'une communauté d'histoire. Dès lors, il en résulte que ce ne sont pas les similitudes en elles-mêmes qui sont banales, mais le fait qu'elles soient ignorées ou négligées par les locuteurs.

Au-delà des similitudes au sens strict, l'emprunt est un autre monument historique en matière de recherches linguistiques dans la mesure où il fournit des pistes par lesquelles les contacts qui ont lieu entre des langues données peuvent être analysés, voire interprétés positivement en faveur de la construction de la paix. Les contacts de langues ne sont possibles que lorsque l'histoire des peuples parlant les langues considérées se croise à un moment donné de l'histoire. C'est par l'emprunt que les langues gardent dans leur mémoire le fait historique qu'est le contact avec telle ou telle communauté. Ainsi, le principal vecteur du contact linguistique étant celui des locuteurs, il en ressort une fois encore, que la langue rappelle aux humains leur passé, qu'il soit proche ou lointain et

elle les interpelle sur la nécessité de dialoguer. Si une langue a emprunté à une autre des mots, c'est que les deux ont eu une histoire commune, laquelle peut servir à promouvoir la paix.

3.2. De l'histoire des langues au dialogue intercommunautaire

Les ressemblances entre des langues distinctes donnent à s'interroger et à prendre conscience des phénomènes fusant de l'interpellation au sujet de la nécessité d'un dialogue intercommunautaire. De loin, qu'il y ait des ressemblances entre des langues différentes paraît négligeable. Le plus souvent, on n'y prête même pas attention. L'essentiel pour les locuteurs, s'agissant d'une langue particulière, c'est de défendre leur langue sur la base des jugements de valeur en comparaison avec les langues ou parlers proches. Il est même considéré que certaines langues sont dégradées par rapport à d'autres ou qu'elles sont moins pures que d'autres. Par ailleurs, des qualificatifs très dégradants sont attribués à des langues pourtant réputées très proches de celle dont les locuteurs s'estiment plus heureux d'avoir pour moyen de communication un code « pur » ou « perfectionné ».

Contrairement à de tels raisonnements d'un impact très négatif sur les rapports intercommunautaires, des initiatives plus conciliantes et interpellatives sont possibles et doivent être prônées. Ces dernières partent des réflexions constructives sur l'origine même des ressemblances et divergences linguistiques pour déboucher sur la reconstitution de l'histoire des communautés concernées par des langues apparentées, en passant par la justification des rapports entre langues et communautés.

Sur l'origine des ressemblances et dissemblances, plusieurs questions peuvent se poser dans un but salubre pour les communautés dont l'éloignement n'a pour cause que la divergence linguistique. Par exemple, en s'attardant sur les similitudes, pour un cas donné, on pourrait comprendre que le hasard est loin d'être un hasard pour des raisons précises. D'abord, il est généralement remarqué une distance géographique entre des langues, alors qu'elles présentent des similitudes certaines. Cela est une preuve que les ressemblances ne sont pas

forcément le fruit d'un simple contact. Ensuite, le phénomène contraire est aussi sujet à réflexion, en ce sens qu'il n'est pas facile de comprendre que des communautés soient contiguës les unes des autres et qu'elles s'expriment dans des langues différentes pendant que celles éloignées les unes des autres ont des codes similaires. Enfin, les ressemblances n'impliquant pas une identité parfaite, il y a lieu de s'interroger sur l'explication qui peut bien en découler.

Si des langues sont proches, il faut aussi interroger les rapports intercommunautaires. Cela passe par la place de la langue dans le système culturel des communautés. Considérée comme la marque identitaire la plus probante, la langue permet de reconnaître un peuple et de le distinguer des autres. Au même moment, la proximité qu'une langue a avec une autre traduit de loin ou de près, le rapport de parenté entre les locuteurs des deux. Sur la base d'une telle considération, la recherche des repères historiques de la vie commune devient une préoccupation, de part et d'autre. S'il y a eu une vie commune en effet, c'est qu'il y a eu des ancêtres communs, donc une communauté unique dans un passé récent ou lointain. Cela ramène les communautés concernées à la base de leur existence, sinon à la reconstitution de cette histoire commune qui les lierait. Le cas des langues considérées dans le cadre de cette étude est illustratif. Sans nul doute, les communautés kabiyè, bassar et moba peuvent cultiver entre elles, un dialogue permanent en se fondant sur des éléments de ressemblance linguistique, lesquels sont loin d'être anodins. Cela suppose qu'au-delà des ressemblances linguistiques, les communautés ainsi désignées seraient liées par une histoire commune qu'il est possible d'explorer et d'exploiter au mieux pour instaurer et maintenir un dialogue permanent et constructif intercommunautaire. En marge des discours politiques prônant la paix et la réconciliation au Togo, les faits linguistiques interpellent la conscience des peuples du nord dont l'unité devrait s'imposer à travers les preuves historiques de leur origine commune.

Il est donc cohérent, au regard de ce qui précède, de considérer l'apport de la langue dans la construction de la paix comme déterminant. Pour atteindre cet idéal, s'agissant surtout des rapports intercommunautaires, il faut convoquer la parenté linguistique. Elle constitue la preuve quasi

irréfutable de l'existence d'un passé marqué par l'existence d'une vie commune qu'auraient mené ensemble, les locuteurs des langues aujourd'hui différentes mais apparentées.

Conclusion

La parenté linguistique, au regard des arguments avancés dans cette étude, se présente comme un contre-poids important de l'esprit de la division qui, à son tour engendre la violence et les querelles intercommunautaires. L'étude montre que si des langues présentent des affinités à des niveaux donnés de leurs structures, c'est une preuve qu'elles sont apparentées. Or, il est aussi démontré que la parenté linguistique est une preuve, sinon un indice de la parenté des peuples parlant des langues génétiquement proches. Certes, ce principe ne s'applique pas de manière automatique à tous les cas. Toutefois, les exceptions ne s'auront annuler la règle. De ce fait, la recherche est parvenue à la conclusion que les peuples lama et gourma sont frères dans la mesure où leurs langues sont apparentées. Sur cette base, il est possible de cultiver toutes les valeurs relatives à la paix et au dialogue entre les peuples concernés.

Références

- Awizoba, E. (2017). *Origine commune des langues kabɩye, lamba et tem del'espace lama: une approche historique et comparative*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé.
- Calvet, L.-J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot : Paris.
- De Saussure, F. (1967). *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.
- Gayibor, N. L. (1997), Dir., *Histoire des Togolais : Des origines à 1884*. Volume 1, Presses de l'UB : Lomé.
- Manessy, G. (1999), « Langues et histoire des peuples voltaïques ». In *Cahiers voltaïques* N°4-11/99, Afrikanist I, Universität Bayreuth. Pp. 3-18.
- Meillet, A. (1970). *La méthode comparative en linguistique historique*. Librairie Honoré Champion, 6^e édition : Paris.
- Mouguiama-Daouda, P. (2005), « Langue et histoire des Bantou », in *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du*

Gabon : La méthode comparative et son application au bantou, CNRS, Paris. Disponible sur internet : <http://books.openedition.org/editionscnrs/3955>.

Naden, T. (1989). «Gur», in *The Niger-Congo Languages*, Lanham, New York, London: University Press of America. Pp. 141-168.

Sellier, J. (2019). *Une histoire des langues et des peuples qui les parlent*. Paris : Éditions La Découverte.